



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

30 octobre 2022 # 154

Chers amis,

l'épisode de la rencontre entre Jésus et Zachée vient ce dimanche nous rappeler quelques essentiels dans notre vie chrétienne, si utiles en cette période où l'actualité nous dévoile des attitudes si peu évangéliques.

Jésus nous rappelle qu'il ne faut jamais confondre le pécheur avec son péché. Nous sommes tous pécheurs et nous ne nous réduisons pas à nos péchés. C'est ainsi que Jésus appelle Zachée par son prénom. Avant d'être un publicain, il est Zachée, appartenant à la famille des fils d'Abraham. Sans cette distinction, c'est la vengeance qui s'exerce et non la justice. Sans cette distinction, on lynche l'individu et on le supprime avec son péché au lieu d'ouvrir pour lui un chemin de rédemption.

« Prendrais-je donc plaisir à la mort du méchant – oracle du Seigneur Dieu –, et non pas plutôt à ce qu'il se détourne de sa conduite et qu'il vive ? » (Ez 18, 23)

Dans un état de droit, la violence légitime est entre les mains des forces de l'ordre. Ainsi la justice peut s'exercer sans que nous soyons tentés d'exercer notre propre justice qui se confond trop souvent avec la vengeance. N'oublions jamais non plus notre humanité commune avec les pécheurs que nous sommes aussi. Sans cette reconnaissance de notre solidarité dans le péché, nous refuserons dans un même mouvement notre solidarité dans la grâce, ce don gratuit que Dieu nous fait. L'autre est toujours un frère, si défiguré soit-il par son péché.

Père Yann, votre doyen

Dimanche 30 octobre 2022, 31^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Sg 11, 22 – 12, 2)

Seigneur, le monde entier est devant toi comme un rien sur la balance, comme la goutte de rosée matinale qui descend sur la terre. Pourtant, tu as pitié de tous les hommes, parce que tu peux tout. Tu fermes les yeux sur leurs péchés, pour qu'ils se convertissent. Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres ; si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé. Comment aurait-il subsisté, si tu ne l'avais pas voulu ? Comment serait-il resté vivant, si tu ne l'avais pas appelé ? En fait, tu épargnes tous les êtres, parce qu'ils sont à toi, Maître qui aimes les vivants, toi dont le souffle impérissable les anime tous. Ceux qui tombent, tu les reprends peu à peu, tu les avertis, tu leur rappelles en quoi ils pèchent, pour qu'ils se détournent du mal et croient en toi, Seigneur.

Psaume (Ps 144 (145), 1-2, 8-9, 10-11, 13cd-14)

Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi, je bénirai ton nom toujours et à jamais ! Chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom toujours et à jamais. Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres. Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce et que tes fidèles te bénissent ! Ils diront la gloire de ton règne, ils parleront de tes exploits. Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit, fidèle en tout ce qu'il fait. Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, il redresse tous les accablés.

Deuxième lecture (2 Th 1, 11 – 2, 2)

Frères, nous prions pour vous à tout moment afin que notre Dieu vous trouve dignes de l'appel qu'il vous a adressé ; par sa puissance, qu'il vous donne d'accomplir tout le bien que vous désirez, et qu'il rende active votre foi. Ainsi, le nom de notre Seigneur Jésus sera glorifié en vous, et vous en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus Christ. Frères, nous avons une demande à vous faire à propos de la venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui : si l'on nous attribue une inspiration, une parole ou une lettre prétendant que le jour du Seigneur est arrivé, n'allez pas aussitôt perdre la tête, ne vous laissez pas effrayer. »

Évangile (Lc 19, 1-10)

En ce temps-là, entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeurer dans ta maison. » Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Un discret miracle...

Jésus a réalisé bien des miracles. Certains étaient plus spectaculaires que d'autres. Certains ont marqué la mémoire de ceux qui y ont assisté. Les miracles qui touchent le corps sont dans la norme. Ceux qui ressuscitent des personnes sont spectaculaires. Pourtant, d'autres miracles se produisent dans la rencontre avec le Christ qui sont davantage discrets mais ce sont ceux-ci que Jésus pointe sans arrêt quand il conclut beaucoup de ses actions par cette phrase : « Ta foi t'a sauvé ! » Les miracles qui touchent l'âme font moins de bruit et pourtant ils se révèlent tout autant essentiels pour ceux qui en bénéficient. La rencontre de Jésus avec Zachée serait-elle de l'ordre du miracle ?

Zachée est présenté paradoxalement comme un pauvre. Il est pauvre en amour et pauvre en relations. La profession qu'il exerce dévoile son égoïsme, son avarice, son appât du gain, son manque d'empathie envers les personnes qu'il exploite. Il collabore avec l'occupant romain, se sert allégrement au passage. Ce faisant, il est mis au ban de la société. Il est certes riche matériellement mais il est devenu tellement infréquentable qu'il ne côtoie plus que ses semblables. Il est petit, si petit aux yeux des autres que ces derniers forment comme un écran entre Jésus qui vient à passer et lui. A cause de la foule, Zachée ne peut accéder à Jésus comme l'Église agit malheureusement parfois en s'érigeant en poste de douane comme le dénonce le Pape François. Tant de nos contemporains cherchent, comme Zachée, à voir qui est Jésus et n'y arrivent pas tant les visages que nous renvoyons de lui sont effrayants, repoussants ! La fraternité universelle à laquelle nous appelle le Pape François est à géométrie variable pour beaucoup de chrétiens au point même de ne pas reconnaître nos frères protestants par exemple comme des frères ou d'estimer que le seul rapport avec eux devrait être dans le but de les convertir et seulement pour cela... comme s'il fallait convertir des hommes et des femmes qui sont déjà chrétiens !

C'est alors que le miracle se produit ! Zachée se bat et trouve un moyen pour se placer à portée de regard de Jésus. Le Christ se joue du protocole et lève les yeux en direction de Zachée comme le ferait le serviteur devant son maître. Jésus vient jusque-là pour venir nous retrouver. Il descend bas... si bas pour venir nous relever. Aucune distance ne lui résiste... sauf celle de notre liberté.

Jésus appelle Zachée par son nom. Zachée est quelqu'un devant lui et non une étiquette qui le réduirait à son péché. Il n'est pas publicain. Il est Zachée. Il franchit encore une distance en osant s'inviter chez lui au grand scandale de ceux qui l'entourent. Et voici Zachée debout comme l'évangéliste Luc nous le précise. Il est debout c'est-à-dire ressuscité. Le miracle a bel et bien eu lieu. Zachée, conscient de ses erreurs passées, décide de réparer les torts qu'il a pu commettre et encore de donner gratuitement la moitié de ses biens. Jésus a retissé le lien qui l'unissait à sa communauté en osant le considérer comme un frère, en ne craignant pas de se contaminer en franchissant le seuil de sa demeure.

A notre tour de franchir les distances et les frontières pour aller retrouver nos frères. Sachons distinguer derrière le pécheur ce frère à qui nous sommes appelés à tendre la main comme le Seigneur l'a toujours fait : Moïse était un assassin, Simon le Zélote, l'un des Apôtres, était un fanatique religieux qui tuait les Romains, Paul a persécuté voire tué les premiers chrétiens et pourtant ils ont changé grâce à l'avenir que le Seigneur leur a ouvert. Pas de peine de mort en christianisme au nom d'un avenir toujours possible... Tel est le grand miracle de Dieu !

Père Yann

Quand la grâce fait scandale

Zachée était méprisé par la foule, il est honoré par Jésus, et c'est cela qui va tout changer. Explications du théologien Antoine Nouis. (Source : regardsprotestants.com)

Introduction

Dans l'épisode précédent, Jésus a guéri un aveugle qui se trouvait sur la route de Jéricho. Cette guérison a eu comme effet que *tout le peuple se mit à louer Dieu*. Tout le monde à Jéricho a été informé de la guérison, c'est pourquoi une foule l'attend. Comme c'est le soir, tout le monde espère que Jésus s'arrêtera chez lui.

Points d'exégèse

Attention sur deux points.

Zachée appelé par son nom

Zachée cumule les défauts, il est riche, c'est un collaborateur des Romains et il est petit. Quand il veut voir Jésus, la foule n'est pas prête à lui laisser une place. Derrière son bureau de collecteur des taxes, il suscite la crainte, mais quand il se mélange à la foule, il est méprisé, c'est pourquoi il s'isole en montant sur un arbre.

Lorsque Jésus s'arrête devant lui, il l'appelle par son nom : *Zachée, descends vite ; il faut que je demeure aujourd'hui chez toi*. Pour Jésus, il n'est pas un collecteur des taxes, c'est Zachée. *Je t'ai appelé par ton nom*, dit le Seigneur par la bouche de son prophète (Es 43.1).

Il faut que je demeure chez -toi

Il faut que je demeure chez toi. L'expression *il faut* évoque l'urgence du salut. Dans l'évangile de Luc, il faut que Jésus annonce le règne de Dieu, il faut qu'il monte à Jérusalem, il faut qu'il souffre beaucoup (Lc4.43, 13.33, 17.25). Il faut maintenant qu'il réside chez Zachée, comme si c'était une question de vie et de mort.

Zachée était méprisé par la foule, il est honoré par Jésus, et c'est cela qui va tout changer. Ce n'est pas la parole d'accusation, mais la parole de reconnaissance qui l'a conduit au changement de comportement.

Pistes d'actualisation

1^{er} thème : Qui voit quoi

Zachée veut voir Jésus, c'est pourquoi il monte sur un arbre. Quand Jésus arrive à sa hauteur, il lève les yeux et le voit, et en voyant cela, la foule maugrée. Nous trouvons dans ce passage le regard de curiosité de Zachée, le regard de foi de Jésus et le regard de suspicion de la foule.

La foi est une question de confiance, mais aussi de regard, poser un regard positif sur un prochain et le voir comme Dieu le voit. La foi est une conversion de la pensée, mais aussi une conversion du regard.

2^e thème : La justice et la générosité

Jésus a demandé à Jésus de demeurer chez lui. Le verbe *demeurer* évoque la foi, notamment dans le quatrième évangile. Jésus appelle ses disciples à demeurer en lui, comme lui demeure en eux.

Cette demeure n'est pas restée sans effet puisque Zachée change de comportement : il donne aux pauvres la moitié de ses biens et il rend au quadruple ce qu'il a usurpé. La première mesure relève de la générosité et la seconde de la justice. Zachée n'est pas que généreux, il est aussi juste ; il n'est pas que juste, il est aussi généreux.

3^e thème : Fils de l'homme est venu pour chercher et sauver ceux qui étaient perdus

Au début du récit, Zachée cherchait Jésus, mais en fait c'est Jésus qui le cherchait comme le berger cherchait la brebis perdue, comme il ne cesse de chercher ceux qui ont besoin de changement.

Ce verset rejoint beaucoup d'autres que nous trouvons dans les évangiles, notamment celui de Luc. Jésus n'est pas venu pour les justes, car les justes n'ont besoin de personne, mais pour les perdus. L'Église n'est pas la réunion des justes, mais des éclopés qui se sentent rejetés, des mendiants qui ont été anoblis, des perdus qui ont été trouvés, et qui ont trouvé dans l'Évangile une parole d'accueil inconditionnel.

Une illustration : Le lieu de la miséricorde

Une sentence du Talmud déclare : « À l'endroit où les repentis se tiennent, les justes parfaits ne peuvent pas se tenir. » Celui qui a péché et qui a été pardonné et plus près de Dieu que celui qui n'a jamais fauté.

En commentaire de cette citation, nous pouvons raconter l'histoire soufie d'un maître particulièrement vénéré qui était sur son lit de mort. Ses disciples lui ont demandé où il désirait être enseveli. Ils pensaient qu'au regard de sa sainteté, il pourrait reposer dans la grande mosquée, là où sont enterrés les plus grands maîtres. « Non, répondit le sage, déposez-moi au cimetière en dehors de la ville, dans le quartier des femmes de mauvaise vie et des criminels, car c'est là que réside la miséricorde. »

La tristesse, un « indispensable signal d'alarme pour notre vie »

Source : zenit.org

La tristesse n'est pas « un mal qu'il faut fuir à tout prix » ; elle peut être un « indispensable signal d'alarme pour notre vie », pourvu que nous sachions la reconnaître et en comprendre les raisons. C'est ce qu'a affirmé le pape François dans sa sixième catéchèse sur le thème du discernement, ce mercredi 26 octobre, à 9h, en présence d'un grand nombre de pèlerins et de fidèles venus d'Italie et du monde entier.

Lors de l'audience générale de ce mercredi matin 26 octobre 2022, sur la Place Saint-Pierre de Rome ensoleillée, le pontife a centré sa méditation sur le thème suivant : « La matière du discernement. La désolation », à partir d'un passage du livre de Ben Sira le Sage (Sir 2,1-2 ; 4-5). Il a expliqué que la dimension affective liée à tout discernement, s'exprimait également à travers l'expérience de la « désolation ».

Parce que « Dieu parle au cœur », a-t-il souligné, il est important d'apprendre à « lire » ce sentiment de « désolation », de « tristesse », qui a « quelque chose d'important à nous dire ». Lorsqu'elle est l'expression du remords, la tristesse ravive notre attention « face à un danger possible, ou à un bien négligé » ; elle nous protège et « fonctionne comme un feu tricolore », provoquant parfois « un changement de vie » salutaire.

La désolation peut aussi être un « obstacle par lequel le tentateur veut nous décourager » de faire le bien : une « expérience » propre à la vie spirituelle, souligne le pape jésuite, car le chemin vers le bien « exige un combat » contre soi-même. Comme Jésus au désert, qui « repousse les tentations par une attitude de ferme résolution », il convient alors d'agir « de manière exactement contraire à ce qui est suggéré, en étant déterminé à continuer ce que l'on s'était fixé de faire ».

Voici notre traduction de la catéchèse en italien.

Catéchèse du pape François (Traduction intégrale)

Chers frères et sœurs, bonjour !

Comme nous l'avons vu dans les précédentes catéchèses, le discernement n'est pas principalement un processus logique ; il porte sur les actes, et les actes ont également une connotation affective qui doit être reconnue, parce que Dieu parle au cœur. Entrons donc dans la première modalité affective, objet du discernement, à savoir la *désolation*. De quoi s'agit-il ?

Voici comment on a défini la désolation : « Les ténèbres et le trouble de l'âme, l'inclination aux choses basses et terrestres, les diverses agitations et tentations qui la portent à la défiance, et la laissent sans espérance et sans amour, triste, tiède, paresseuse, et comme séparée de son Créateur et Seigneur » (S. Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, 317). Nous en avons tous l'expérience. Je crois que, d'une manière ou de l'autre, nous avons fait cette expérience de la désolation.

Le problème est de savoir comment la lire, parce qu'elle aussi a quelque chose d'important à nous dire et si nous sommes pressés de nous en débarrasser, nous risquons de la perdre de vue.

Personne n'a envie d'être dans la désolation, triste : c'est vrai. Nous voudrions tous avoir une vie toujours joyeuse, gaie et comblée. Et pourtant, outre le fait que ce n'est pas possible – parce que ce n'est pas possible – ce ne serait pas non plus un bien pour nous. En effet, le changement d'une vie orientée vers le vice peut commencer à partir d'une situation de tristesse, de remords pour ce que l'on a fait. L'étymologie de ce mot, « remords », est très belle : le remords de la conscience, nous connaissons tous cela. Remords : littéralement, c'est la conscience qui mord, qui ne laisse pas en paix. Alessandro Manzoni, dans *Les fiancés (I promessi sposi)*, nous a donné une splendide description du remords comme une occasion de changer de vie. Il s'agit du célèbre dialogue entre le cardinal Frédéric Borromée et *L'Innominato* qui, après une nuit terrible, se présente, brisé, au cardinal et celui-ci s'adresse à lui avec des mots surprenants : « Vous avez une bonne nouvelle pour moi et vous me faites attendre si longtemps ? – Une bonne nouvelle, moi ? répond l'autre. J'ai l'enfer dans le cœur [...]. Dites-moi, si vous le savez, quelle est cette bonne nouvelle. – Que Dieu a touché votre cœur et qu'il veut que vous soyez à lui », répond posément le cardinal (chapitre XXIII). Dieu touche ton cœur et il se passe quelque chose en toi, la tristesse, le remords pour quelque chose, et c'est une invitation à initier un chemin. L'homme de Dieu sait observer en profondeur ce qui se passe dans son cœur.

C'est important d'apprendre à lire sa tristesse. Nous savons tous ce qu'est la tristesse, tous. Mais savons-nous la lire ? Savons-nous comprendre ce que signifie pour moi cette tristesse aujourd'hui ? A notre époque, la tristesse est surtout considérée négativement, comme un mal qu'il faut fuir à tout prix, alors qu'elle peut être un indispensable signal d'alarme pour notre vie, nous invitant à explorer des paysages plus riches et plus fertiles que la fugacité et l'évasion ne permettent pas. Saint Thomas définit la tristesse comme une *douleur de l'âme* : comme les nerfs pour le corps, elle ravive l'attention face à un danger possible, ou à un bien négligé (cf. *Somme th.* I-II, q. 36, a.1). C'est pourquoi elle est indispensable à notre santé, elle nous protège pour que nous ne fassions pas de mal à nous-mêmes et aux autres. Il serait beaucoup plus grave et dangereux de ne pas éprouver ce sentiment et de continuer d'avancer. La tristesse fonctionne parfois comme un feu tricolore : « Arrête-toi, arrête-toi ! C'est rouge, ici. Arrête-toi ! ».

En revanche, pour celui qui a le désir d'accomplir le *bien*, la tristesse est un obstacle par lequel le tentateur veut nous décourager. Dans ce cas, il faut agir de manière exactement contraire à ce qui est suggéré, en étant déterminé à continuer ce que l'on s'était fixé de faire (cf. *Exercices spirituels*, 318). Pensons au travail, aux études, à la prière, à un engagement pris : si nous les délaissions dès que nous ressentons de l'ennui ou de la tristesse, nous ne conclurons jamais rien. Cette expérience aussi est commune à la vie spirituelle : le chemin vers le bien, rappelle l'évangile, est étroit et il monte, il exige un combat, de se vaincre soi-même. Je commence à prier, ou je me consacre à une bonne œuvre et, curieusement, c'est à ce moment précis que me reviennent à l'esprit des choses à faire d'urgence – pour ne pas prier et pour ne pas faire ces choses bonnes. Nous avons tous cette expérience. C'est important, pour celui qui veut servir le Seigneur, de ne pas se laisser guider par la désolation : « Mais non, je n'ai pas envie, c'est

ennuyeux... » : fais attention. Malheureusement, certains décident d'abandonner la vie de prière ou un choix posé, le mariage ou la vie religieuse, poussés par la désolation, sans s'arrêter d'abord pour lire cet état d'âme et surtout sans l'aide d'un guide. Une règle sage dit de *ne pas faire de changements lorsqu'on est dans la désolation*. Ce sera le temps qui passe, plus que l'humeur d'un moment, qui montrera si nos choix sont justes.

Il est intéressant de noter que, dans l'Évangile, Jésus repousse les tentations par une attitude de ferme résolution (cf. Mt 3, 14-15 ; 4, 1-11 ; 16, 21-23). Les situations d'épreuve lui viennent de différents horizons, mais toujours, trouvant en lui cette fermeté, cette détermination à faire la volonté de son Père, elles diminuent et cessent de faire obstacle sur son chemin. Dans la vie spirituelle, l'épreuve est un moment important ; la Bible le rappelle explicitement en disant ceci : « si tu viens te mettre au service du Seigneur, prépare-toi à subir l'épreuve » (Sir 2, 1). Si tu veux marcher sur la bonne route, prépare-toi : il y aura des obstacles, il y aura des tentations, il y aura des moments de tristesse. C'est comme lorsqu'un professeur fait passer un examen à un étudiant : s'il voit qu'il connaît les points essentiels de la matière, il n'insiste pas : l'épreuve est surmontée. Mais il faut passer l'épreuve.

Si nous savons traverser la solitude et la désolation avec ouverture et en étant conscients, nous pouvons en sortir fortifiés d'un point de vue humain et spirituel. Aucune épreuve n'est hors de notre portée ; aucune épreuve ne sera supérieure à ce que nous pouvons faire. Mais ne fuyez pas les épreuves : regardez ce que signifie cette épreuve, ce que signifie le fait que je sois triste : pourquoi suis-je triste ? Que signifie le fait que je sois dans la désolation en ce moment ? Que signifie le fait que je sois dans la désolation et que je ne puisse pas avancer ? Saint Paul rappelle que personne n'est tenté au-delà de ses possibilités, parce que le Seigneur ne nous abandonne jamais et, avec lui à nos côtés, nous pouvons être vainqueurs de toute tentation (cf. 1 Cor 10, 13). Et si nous n'en sommes pas vainqueurs aujourd'hui, nous nous relevons encore une fois, nous avançons et nous en serons vainqueurs demain. Mais ne restez pas morts – disons-le comme cela – ne restez pas vaincus par un moment de tristesse, de désolation : avancez ! Que le Seigneur te bénisse sur ce chemin – courageux ! – de la vie spirituelle, qui consiste à toujours marcher.

© Traduction de Zenit, Hélène Ginabat

